



Chapitre 4 : Les Romuliens te le plantent dans le dos, les Klingons, eux, dans la tronche

Par JeanLucSynthcave

Publié sur [Fanfictions.fr.](#)

[Voir les autres chapitres.](#)

Pendant que le lieutenant Steve COLD, en vacances, effectuait un voyage de quatre jours en croisière Ferengie entre la Terre et Qo'noS, l'inspecteur NALAN était en vol direction Romulus depuis SAHARIAS 3.

Il peinait à cacher son inquiétude : il allait voir VENTRA en personne avec des questions importantes. Il savait qu'il s'attaquerait au directeur général du Tal Shiar : cette perspective l'inquiétait malgré son appui et son immunité attribuée par le Sénat Romulien.

En effet, depuis quelques jours, son enquête patinait. Il sentait qu'on lui cachait des informations alors que le Sénat lui demandait des comptes. Il aurait pu mentir, accuser le Syndicat d'Orion, mais ce jeune inspecteur n'était pas missionné par l'élite Romulienne pour ses qualités de menteurs.

Une fois atterri, NALAN marchait dans les rues de *Ki Baratan*, la capitale de Romulus, en direction d'un grand bâtiment en marbre Fritien : le siège du Tal Shiar. Le temps était magnifique et la vue de ce bâtiment depuis la grand-place en amont était simplement majestueuse.

Il marqua un temps d'arrêt une fois devant. Il se sentit minuscule, insignifiant et presque intimidé par ce mélange de grands espaces très hauts de plafond, d'arts, de fresques, de statues représentants d'éminents personnages Romuliens. Ce décors représentait le travail de plusieurs vies, il représentait également la grandeur, la noblesse d'un empire.

Mais il ressentait une gêne, quelque chose de peut-être faite exprès : il se sentait insignifiant, minuscule devant le Tal Shiar. Ses pas raisonnaient fort à l'intérieur de ce bâtiment, ce qui lui donnait l'impression d'être l'intrus d'un ordre bien établi, d'une machine bien rôdée. Le fait qu'il aie l'exclusivité et la carte blanche de la part du Sénat lui facilitait la vie car il n'eut pas à passer tous les contrôles de sécurité jusqu'au moment où il arriva au cabinet du Directeur VENTRA.

Une immense porte en granite noir surplombait le bureau de la secrétaire et les fauteuils de l'espace d'attente. Elle semblait impénétrable, amplifiant ce sentiment d'insignifiance de l'individu. Selon la secrétaire, le Directeur Général était en rendez-vous et ne pourrait pas le recevoir. Alors il attendit, tant pis.



Le sous-directeur VICEKO sortit du bureau pour une affaire. Il regarda NALAN d'un air méprisant. Lorsque celui-ci essaya de se manifester auprès du sous-directeur, celui ci l'ignora, ou ne fit pas attention à lui. Difficile à dire. Lorsque VICEKO revint une heure après, son attention était portée sur son PAD. N'osant pas le déranger, NALAN se contenta de le regarder, ne souhaitant pas que sa carrière soit entachée à cause d'un directeur mal luné.

L'attente fut longue.

La secrétaire travaillait en silence sur son terminal. Certains Romiliens qu'il ne connaissait pas venaient la voir, s'assayèrent dans l'espace d'attente et furent reçus bien avant lui par quelqu'un du Tal Shiar, sans doute un haut dignitaire qu'il ne connaissait pas.

Lorsqu'il s'impatienta, il retenta d'entrer auprès de la secrétaire. Il lui montra ses identifiants de police et son ordre signé par le Sénat. Il haussa même la voix. Tout ce qu'il gagna était de se faire approcher par deux membres de la sécurité armés jusqu'aux dents pour qu'il calme le ton. Sa première impression était correcte : qui que vous soyez, dans ce bâtiment de malheur, vous n'êtes rien.

Le manège continua.

Les heures passèrent lentement.

Le silence se faisait de plus en plus pesant. Chaque bruit de pas lui rappelaient qu'il n'avait pas sa place ici, qu'il était assis là tandis que la vie continuait.

Les gardes en faction firent des rotations : disciplinés, on aurait dit que les agents ne se croisaient pas du regard et se relevaient mécaniquement, à la milliseconde et au millimètre près.

La secrétaire partit, relevée par une autre, en silence, dans l'indifférence totale de cette immense pièce peuplée de vide.

NALAN avait faim. Nalan était fatigué. Cependant, il ne pouvait pas partir. Et si le Directeur Général passait alors qu'il n'était pas là ? Et puis il devait rendre des comptes.

Le soleil se couchait. Sur Romulus, il n'y avait pas de coucher de soleil rouge comme sur Terre : la lumière faisait place à l'obscurité à cause des montagnes ionisantes autour de la capitale. Ainsi, la grande pièce lumineuse se transforma en crypte et seule la lumière artificielle, jaunâtre ou grisâtre (ou les deux à la fois, on ne saurait la décrire) parvenait à éclairer ce vide.

Après une autre rotation des gardes, il se décida à s'endormir car il était vraiment, réellement, exténué par ses voyages et son enquête. En tirant une chaise pour y poser ses pieds, il fit un vacarme monstrueux. Tant pis ! Il n'y avait pas de géants à réveiller, ici. Il posa ses jambes, entra dans un mi-sommeil. Une voix qui lui était familière rompit le silence :

« Inspecteur NALAN, peut-être prenez-vous le Tal Shiar pour une aire de repos ? Cela



m'étonnerait tout de même d'un inspecteur de votre renom.

- Directeur VENTRA ! » Répondit NALAN, gêné. Le directeur se tenait devant lui, droit, réveillé. On eut dit qu'il ne dormait jamais. Il avait ses mains dans le dos. NALAN se leva, passa ses mains sur ses manches et son pantalon pour enlever d'éventuelles traces de plis et tenta de pousser la chaise qui lui servit de repose-pieds pour la remettre à sa place.

« Laissez donc, inspecteur ! Venez avec moi. » Ordonna VENTRA.

Une fois au bureau du directeur, NALAN aperçu du regard le sous-directeur VICEKO. Enfin, il exposa la situation à VENTRA. Épuisé, il avait oublié la moitié de son exposé et son calme Romulien.

« Monsieur le Directeur, cela fait une semaine que j'essaye de savoir pourquoi les fichiers de l'ordinateur centrale de SAHARIAS 3 ont été supprimés. Une fouille quantique de 5e génération approfondie n'a rien donnée. J'ai demandé à chacun de vos techniciens sur places, interrogés chacun de vos soldats, du moins gradé au plus gradé : RIEN. A part perdre le fil des interrogatoires et de mon sommeil. » VENTRA le regarda, les mains croisées, sur la bouche, l'air pensif.

« J'ai demandé absolument toutes les traces d'ADN, empreintes digitales, traces de cheveux qu'il pouvait y avoir dans cette salle de commandement. J'ai recoupé résultats, sur ceux qui étaient là et qui n'étaient pas là cette dernière semaine. Sur ceux qui étaient là, j'ai comparé leur profil avec les dossiers ultra-confidentiels des membres du Tal Shiar : Aucune mention de la maîtrise de l'informatique quantique ! A part CUNAUSA, mais vous savez tout comme moi qu'elle est morte ! »

« J'ai même demandé les images de vidéosurveillance le jour de la suppression des données : rien du tout ! Pas de traces de téléportation non plus. J'ai demandé aux experts sur place et à des experts indépendants sur Romulus pour savoir si le géant avait pu programmer une suppression des données. Ils sont formels : le programme néo-informatique de 3e classe de bruteforce quantique que le géant a lancé a juste servi à copier les données, autrement on aurait des traces dans la matrice positronique multi-linéaire vu le choc anti-matriciel de ce logiciel qui a copié des péta-hexactets de données. S'il n'y avait pas eu cette suppression soudaine, les traces résiduelles de la matrice positronique multi-linéaires se seraient naturellement subdivisées d'une échelle pluriatomique...

- Épargnez moi les détails techniques, je vous prie ! S'impatienta VENTRA

- Alors le géant a effectué une copie qui serait restée non-détectée si les données n'avaient pas été supprimées. Même son accès aurait pu être confondu avec une sous routine de sécurité, si l'on avait pas les images de vidéo-surveillance qui coïncidaient à l'heure exacte de son accès dans la salle ! Si ce géant n'avait pas été détecté par CUNAUSA, tout le monde n'y aurait vu que du feu ! »

NALAN s'arrêta de parler et observait la réaction de VENTRA, qui n'en eut aucune à part



essayer de comprendre ce flot d'informations.

« Autrement dit, récapitula VENTRA, l'espèce de monstruosité extra-large qui est entrée dans la salle avec la clé d'accès de CUNAUSA n'avait aucun intérêt à supprimer les données au bout de deux jours pour ne pas laisser de traces. En parallèle, aucune traces de celui qui a supprimé les données.

- Et compte tenu que l'ordinateur central est conçu pour résister même aux incendies et que les disques pantothéniques basés sur l'ADN résistent à toute altération environnementale, que la signature quantique n'a pas été changée, que les quelques de nos meilleurs hackers de l'Empire ont conçus le système de sécurité et qu'ils sont surveillés constamment par les autres meilleurs hackers de l'Empire... si on inclut une boucle de caméra surveillance qui aurait masqué le saboteur : cela ne laisse que trois possibilités, qui aboutissent à la même conclusion.

- A savoir ?

- Un membre du Haut Conseil du Tal Shiar est impliqué. ».

Le visage de VENTRA fut grave, très grave. Il peinait à dissimuler ses émotions. Sans réfléchir, VENTRA se pressa et mis sa veste.

« Suivez-moi, NALAN ».

Les deux hommes partirent en hâte, sous l'oeil de VICEKO qui se contenta, encore une fois, d'observer. Il lança un appel à son secrétaire personnel.

De nuit, lorsqu'ils arrivèrent à la morgue N°4 impériale, VENTRA avait ordonné au médecin légiste de garde de le conduire au corps de CUNAUSA. Il était suivi de NALAN qui ne comprenait toujours rien à ce qui se passait. Lorsqu'ils arrivèrent au casier de stase N°123, VENTRA découvrit que le casier était vide.

« Malheur ! » S'écria-t'il. Le casier de stase était vide : le corps de CUNAUSA avait disparu.

« Que se passe t'il, Directeur ? Son corps a peut-être été transféré ailleurs, non ? » Questionna NALAN, gardant sa logique et son calme.

VENTRA ne dit rien, il se contenta de demander les journaux d'accès au médecin légiste qui n'avait que de vagues notions en informatique. Il était habituel, de la part d'un homme vivant depuis plus de vingt ans dans le secret, de ne pas communiquer ses doutes, ni ses ressentis. De la part d'un soldat du Tal Shiar c'était même devenu un exercice quotidien et il était difficile de changer ses habitudes. NALAN vit que VENTRA était très émotif, voire dans la panique. Il insista :

« Directeur VENTRA ! Sur ordre du Sénat, je vous somme de me dire ce qui se passe ! » Sa voix raisonna à travers la morgue.



Ce à quoi VENTRA lui répondit, s'approchant de lui :

« Vous ne comprenez donc pas, inspecteur NALAN, que le Tal Shiar est saboté de l'intérieur !! Si j'avais déjà quelques doutes sur la loyauté de certains, c'est avéré ! Notre organisation est scindée en deux !

- Expliquez donc !

- Depuis la fin de la guerre contre le Dominion, le Sénat m'a donné la direction du Tal Shiar car j'étais partisan d'une politique d'isolation et non-interventionniste, tâchant de replier nos saboteurs pour nous concentrer sur la chasse aux éléments infiltrés chez nous ! Ma mission est simple : la paix à tout prix ! »

VENTRA continua son exposé : « Aucune agression, ni opération contre nos ennemis d'antan, et des représailles modérées voire nulles contre leurs intrusions ou attaques. Juste assez pour que Romulus reste fière, mais pas trop pour éviter une nouvelle guerre ! »

Au même moment, l'orage grondait et un éclair semblait avoir frappé le bâtiment, interrompant le discours de VENTRA.

« Mais dans l'Empire, dans le Tal Shiar même, cet avis n'est pas partagé par tout le monde ! »

Il posa sa main sur l'épaule de NALAN : « Vous êtes compétent, pugnace et loyal au Sénat, et c'est pour ces raisons que je vous fais part de mes doutes ! Des éléments puissants chez nous pensent que c'est l'occasion ou jamais de mettre la main sur le Quadrant Alpha ! Ils pensent même à faire une alliance secrète avec le Dominion pour avoir la mainmise sur la Galaxie ! Ils pensent à ce que la puissance du Dominion et de Romulus pourrait être sans avoir retenu la leçon Cardiasienne de cette guerre !! En cas de désaccord ? Il y aurait le quadrant Beta et Delta à envahir ! » Le visage de NALAN se décomposa.

Il continua son exposé : « Il est fort probable, vu l'absence du corps de CUNAUSA, qu'ils aient lancés leurs plans en coulisses contre les rivaux de l'Empire ! » Un nouveau coup de tonnerre retentit. « Il est fort probable qu'il soit trop tard ! Pourquoi je dis ça ? Car il est probable, vu les méthodes opératoires que vous décrivez, que la paix soit menacée ! » NALAN n'eut qu'une question à la bouche :

« Mais qu'est-ce que l'absence du corps de CUNAUSA a à voir avec des traîtres de l'Empire ? Comment savoir que l'équilibre du quadrant est réellement menacé... » PAN. une détonation de disrupteur retentit.

NALAN s'interrompit et tomba au sol : il venait de se faire abattre par derrière.

D'un coup d'un seul, VENTRA, n'ayant nullement le temps de réagir, fut entouré de soldats d'élite du Tal Shiar qui pointèrent leurs armes sur lui. VICEKO, tenant en main l'arme qui venait de tuer NALAN, souriait et marchait en direction de ce VENTRA.



Un autre coup retentit, venant d'ailleurs. Sans doutes qu'un coup de disrupter était réservé au médecin de garde présent sur place pour ne pas laisser de témoins.

« Très bel exposé, Monsieur le Directeur Général. Et exact, qui plus est. Malheureusement pour vous, la destinée a fini par vous rattraper... Celle qui attend les faibles. »

Cette fois ci, les deux hommes se regardaient dans les yeux. Un coup de tonnerre avait à nouveau frappé le bâtiment, faisant temporairement scintiller les lumières à cause d'un cours jus.

« VICEKO ! Vous venez d'abattre un inspecteur envoyé par le Sénat ! Je savais que mon sous-directeur était un ingrat, un petit homme turpide doublé d'un incompétent ! J'exige que vous m'expliquiez ! » cria VENTRA, désemparé, confus.

« Du calme, du calme... Soyez bon joueur, et acceptez votre défaite. L'homme sage montre de la dignité, ce qui a l'air d'être nullement votre cas. » répondit VICEKO d'un ton neutre.

VENTRA venait de comprendre : VICEKO le trahissait. Et ce, depuis le début. VENTRA se blâma de ne pas avoir compris plus tôt.

Son sous-directeur, son second, travaillait avec lui depuis des années. Bien qu'ils ne s'appréciaient guère mutuellement, VENTRA appréciait la rigueur de VICEKO dans son travail et son dévouement pour l'Empire. VENTRA pensait que ce sentiment était réciproque. Il pensait que son second mettrait de côté ses désaccords pour le bien de ROMULUS. Mais ce n'était pas le cas, oh que non. Cet odieux personnage l'avait trahi et s'était enfin révélé.

Il repensa au corps de la défunte CUNAUSA, désormais porté disparu.

« Vous allez tenter cette expérience scientifique, n'est-ce pas ? J'en ai entendu parler dans les plus sombres des rumeurs... » questionna VENTRA.

« Tout cela ne vous concerne plus. Votre sort, désormais, devrait vous concerner davantage. Quand on est arrêté pour haute trahison, assassinat et dissimulations de preuves, rares sont les chances de s'en sortir vivant, vous savez... Même quand on a été le Directeur Général du Tal Shiar. » VENTRA fut pétrifié de stupeur. Lui ! Arrêté ! Lui qui tentait de préserver le Quadrant Alpha de l'enfer d'une nouvelle guerre sans pitié.

VICEKO se retourna vers un des soldats. « Je vous ordonne d'arrêter le Directeur Général VENTRA. Motif ? Celui-ci a assassiné l'inspecteur NALAN et le médecin-légiste de garde, les deux hommes ayant découvert que celui-ci s'était servi du corps de CUNAUSA pour un rituel occulte... »

Le directeur se fit prendre par deux soldats du Tal Shiar. Ses propres hommes. Il se débattit et protesta.

VICEKO continua « ... et qu'il a lui même ordonné la dissimulation d'informations vitales à

l'enquête de SAHARIAS 3 au Sénat Romulien. Cela pour cacher une tentative d'incursion chez l'ennemi, en contre-ordre total du Sénat ! Heureusement que le Tal Shiar a su réagir devant ces agissements déshonorants d'un traître à son sommet ! » s'exprima-t-il, souriant derrière son visage gras et auto-satisfait. Un nouveau coup de tonnerre retentit.

La scène était triste à voir. Un médecin et un enquêteur avaient été abattus par la faction de traîtres dont VENTRA faisait mention un peu plus tôt dans son exposé. Lui même se débattait comme un lion face à ses propres soldats qui lui mirent les menottes pour l'arrêter. Et VICEKO était comme un petit gros très heureux d'avoir porté un coup de poignard dans le dos au chef qu'il détestait tant depuis des années.

« C'est vous le traître !! C'EST VOUS LE TRAÎTRE !! » Cria de rage VENTRA, continuant à se débattre pendant que deux soldats surentraînés le tenaient.

« Ah, VENTRA, toujours ce rêve de paix dans la tête... Ce rêve de voir nos vieux ennemis devenir nos amis ? AH ! Une utopie que seuls les faibles poursuivent. Mais l'Empire n'a jamais été bâti sur des rêves, n'est-ce pas ? N'a t'il pas été construit sur le dur labeur, le sang et les décisions difficiles ? Tenez, celle d'échafauder un plan d'infiltration au sein de la Fédération pour vous faire arrêter ! Cela a coûté 56 de nos soldats. Mais combien d'autres auraient coûtées des décisions issues d'un Tal Shiar dont le dirigeant n'est qu'un vieillard laxiste ?

- Et combien d'autres pour les ambitions d'un serpent machiavélique et ses intérêts personnels ??

- Je ne le fais pas pour moi, mais pour l'Empire, espèce de vieil idiot sénile ! Quelques sacrifices ne doivent-ils pas être faits pour la Puissance de Romulus ?! Hahahahaha » Le visage de VICEKO se tordait sous la jubilation, laissant de côté son calme Romulien.

Le tonnerre frappa partout sur la ville, créant des instabilités électriques dans toute la capitale Romulienne et illuminant le visage fou de VICEKO d'une lueur menaçante. Ce tyran, qui a été relégué à la place de second, se révélait enfin après s'être caché depuis bien trop longtemps derrière les apparences d'un homme discret.

Son rire raisonnait à travers le tonnerre qui sévissait sur *Ki Baratan*. La pluie était torrentielle, inondant presque les rues et le mal semblait s'être emparé du redoutable Tal Shiar Romulien.

A l'exact même moment, le Commodore Jean GAVIN partageait un café avec l'Amiral YOUNG. Les deux hommes étaient à la cafétéria au siège de Starfleet à San Francisco pour parler de



sujets importants. Sa tasse se sépara de sa poignée, alors qu'il la tenait, faisant tomber son café au sol, éclaboussant son uniforme rouge flambant neuf. « Bon Dieu de vacherie de synthétiseur ! Bon Dieu de bon Dieu ! Tonnerre de Brest ! » Râla t'il, essayant d'éponger le café renversé. « Commodore, laissez-moi vous aider » dit l'Amiral YOUNG, ramassant une serviette.

Au même instant, à bord l'USS Mustang, le vaisseau que CARANO partageait avec TORETTA pour partir en mission sur les terres du Maquis, la jeune lieutenante confectionnait un vase décoratif dans la salle de repos. Celui-ci se fissura devant elle. « Putain de merde ! » Cria t'elle, en rogne et décomposée par cette rupture inattendue.

Pendant ce temps, TERRY, lui, profitant d'une promenade en ville sur Terre avec Suzanne, sa petite amie, vit qu'une de ses chaînes en or se brisa et tomba par terre. La ramassant au sol : « Je plains l'idiot de bijoutier qui m'a vendu cette camelote ! » s'énerva t'il, frustré par cette mésaventure.

Quand à lui, COLD était au bar du vaisseau de croisière Ferengie. Pensif, il observa avec étonnement son verre de bière se briser sous ses yeux. A peine eut t'il le temps de réaliser ce qui venait de se passer qu'il entendit « Vous payez ce que vous cassez, Commandant ! Et la bière n'est pas remboursée par la maison ! » annonça le barman Ferengi, indigné. COLD regarda le verre brisé et le contenu de sa bière qui s'écoulait sur la table. « Hmmmm » dit-il, impassible.

On eut dit que le destin en personne avait envoyé un SOS à la section 3:16. Tous eurent le bourdon, une vision de la guerre pendant une seconde, sans savoir pourquoi, avant de passer à autre chose.

COLD arriva deux jours plus tard sur Qo'noS. Il était vêtu d'une chemise hawaïenne futuriste et d'un pantalon beige. Fini les belles chanteuses Betazoïdes et leurs concerts envoûtants, les chambres de yoat de premières classes dont les Ferengis seuls ont le secret et les douceurs sucrées venues droit de Cardigan 7. Place à l'odeur de métal brûlé, aux volcans en éruption sans interruption, et de la fureur Klingonne permanente.

« Vous êtes sûr que vous descendez ici ? » Lui demanda le bagagiste Ferengi. « Nous faisons simplement une escale avant de repartir sur *Risa*. Vous n'êtes pas obligés de descendre vous savez, c'est juste le temps de récupérer quelques marchandises Klingonnes que l'on s'arrête. » COLD ne répondit pas. Mais le Ferengi continua, se plaçant devant COLD qui avait l'air déterminé à partir.

« Si vous changez d'avis, nous vous emmenons sur *Risa*, cette planète paradisiaque au sable chaud qui régénère vos orteils et aux masseuses qui font tout ce que vous voulez... *Moyennant un petit supplément, possibilité de paiement en trois fois, comprenant des intérêts de 1,2%...* »

COLD lui lança alors deux pièces : deux *lames de latinium* qu'il avait sorti de la poche de sa chemise. « Tiens, une pour que tu fermes ton claque-merde et l'autre pour que tu me files mes



bagages. »

« Bien, bien Monsieur... » Il partit et revint une minute plus tard avec le sac marin de Steve COLD qu'il peinait à porter. Sans un mot, COLD le pris et le porta sur son épaule. Il lança une nouvelle pièce. « Merci petit, tiens, ça c'est pour que t'ailles te muscler. Achète une barre de tractions, je ne sais pas, ou inscris-toi dans une salle de musculation. ». On eut dit que le Ferengi attrapait dix lingots de *latinum*. Il était subjugué par les trois lames de latinum qu'il venait de gagner. Il regarda COLD et accourut, s'éloignant de la porte, avec ce fameux bruit Ferengi de satisfaction dont eux seuls avaient le secret.

Alors que des cailloux jaillirent de la coulée de lave en fusion, s'abattant sur les boucliers de la plateforme d'amarrage de la province de Hamar, COLD descendait tranquillement du vaisseau par des escaliers. Des Klingons le regardaient au loin. On entendait leur rires ou leurs cris. Qui put le dire ? Ils n'étaient pas indifférents au fait qu'un humain s'arrête sur Qo'noS.

« Hé ben mon vieux, j'ai bien choisi mes vacances. » chuchota-t-il dans sa barbe.

Il passa à proximité de personnels Klingons, en armes et portant un plastron de combat malgré leur uniforme de personnel au sol qui s'occupaient de la maintenance et du ravitaillement du vaisseau Ferengi. Il maintint son regard sur ceux de ces Klingons qui l'épiaient avec défi et curiosité.

S'approchant de la porte de la plateforme, il entendit des rires et des jurons Klingons qu'il reconnaissait de la part de ces hommes. Il préféra les ignorer : il avait autre chose à faire que de parfaire ses techniques de baston. Et les pauvres Ferengis mourraient de peur s'ils devaient rester une seconde de plus sur Qo'noS.

Il était le seul « touriste » du coin. Partout où il marchait dans ce terminal, il était observé et suivi par un mélange de calme, de rires, de cris de défis. Pour couronner le tout, un opéra Klingon ressemblant à des cris passait dans les hauts-parleurs du bâtiment. Tout le décor était gris métallisé, vide, à peine éclairé.

Il arriva à la douane. Le douanier Klingon fut étonné de voir un touriste ici. « **PAPIERS D'IDENTITÉ !** » cria-t-il. Calmement, COLD les lui donna. Le Klingon le regarda dans les yeux et insista du regard. COLD ne bougea pas et maintint également son regard. Le Klingon paraissait encore plus énervé. « **RAISONS DE TA VENUE, ETRANGER ?!?!?** » hurla-t-il. COLD perdit patience.

« Je suis venu prendre les nouvelles de la famille d'un des vôtres que je considérais comme un frère, Klingon ! La famille Kahl ! Je suis venu honorer leur fils.

- Quand est-il tombé ?

- Il y a six ans, pendant la guerre du Dominion !

- SIX ANS ?!? HAHAHAHAHAHA ! Tu ne sais donc pas qu'il boit auprès de *Kahless le*



Légendaire, guerrier de tous les guerriers, et de ses frères et qu'il a sans doutes oublié l'insignifiant petit humain que tu es ?! » se moqua le Klingon.

COLD perdit patience : « Ecoute bien ce que je vais te dire, tête de merde chevelue ! Il m'a lui-même sauvé la vie ! Il est mort au combat à mes côtés, je l'ai vengé et Steve COLD va prendre des nouvelles de sa famille QUAND il le veut. Alors s'il ne souvient pas de moi dans la mort, c'est que c'est pas KORN de la maison de KAHL ! Est-ce que c'est clair ?! ? » Ordonna COLD, lassé des provocations de ce douanier Klingon.

« Hmmmpffff, un humain avec de l'honneur, j'aurais tout vu ! Mais ne te méprends pas, étranger, t'es pas le bienvenu ici. Porte toi à carreau. Qo'noS bouffe les faibles et les arrogants, et c'est pas ta petite fédération qui va te protéger, ici. »

Presque avec déception, il lui redonna ses papiers. Le chef des douaniers avait entendu la conversation. C'était un vieux soldat, toujours en forme, qui avait fait la guerre du Dominion. Il avait une longue barbiche et des cheveux virant au gris-blanc. Lorsqu'il entendit le nom de KAHL et qu'il entendit cet humain voulant l'honorer, cela lui rappela des souvenirs.

« **ETRANGER !** » Cria t'il. COLD en avait marre, en moins de dix minutes, au moins vingt Klingons l'avaient défiés du regard ou par des mots. Rouge de colère, il répondit : « **QUOI ?!** ». Le vieux Klingon s'approcha de lui : « Je suis Yagh, fils de Rhig ! Ton histoire me rappelle vaguement quelque chose. Je me souviens... Oui... Ton geste a fait parler de lui, dans cette province de l'Empire. Tu t'es montré honorable, ainsi je vais te dire quelque chose.

Les *Montagnes de Hamar* sont sanglantes. La maison de *Drestronn* a décidé cette année de lever plus d'impôts en prévision des mauvaises récoltes, ce qui a provoqué la colère des autres maisons ! J'habite cette province depuis que j'y suis né et à part pendant la guerre du Dominion ou pendant trois années consécutives, je ne m'y suis jamais ennuyé HAHAHAHA ! Nombreux sont ceux que j'ai envoyé au *Sto-vo-kor* avec mon *bath'leth* ! HAHAHAHA ! » Le vieux Klingon ria fort et tout seul, sans retenue et fier, devant ses hommes.

« Sache une chose, étranger : Si tu n'es jamais venu sur ces terres, tu ne pourras pas comprendre nos coutumes. Mais toi qui a l'air de comprendre l'honneur Klingon, tu devineras peut-être que la mort t'attend à chaque recouin et que tu ne peux la dompter. *Kahless* lui même n'y reviendrait pas en un seul morceau. Mais si la mort te respecte, alors peut-être que tu vivras.

- Hmmmm. Conseil avisé. Merci, vieil homme. » Et Cold se retourna pour continuer son chemin.

« Attends étranger, quel est ton nom ? » COLD se tourna à nouveau.

« COLD, Steve COLD.

- COLD, oui, je me souviens de ton nom. Laisse-moi te serrer la main pour ce que tu as fait, il y a six ans. »

Le Klingon et Steve COLD se serrèrent la main, fermement. Il tapa à l'épaule de COLD qui ne



bougea presque pas et qui le regardait d'un aire solennel.

« Hmmmm. Peut-être même que tu te plairas chez nous, étranger. » Conclut le Klingon.

COLD avait emprunté une navette pilotée par un Klingon dont la politesse n'avait n'égale que ses grognements, les insultes Klingonnes à peine bougonnées dans sa barbe et ses regards insistants sur COLD pour arriver à la ville de *Kreth'lak*. COLD ne comptait plus les regard insistants de Klingons sur lui. Il régnait sur Kreth'Lak une atmosphère de tension permanente. C'était une petite ville minière où marchands et mineurs se rencontraient pour échanger les métaux précieux. C'était aussi une ville de conflits, où les désaccords se réglaient par des duels à mort. Il n'y avait pas beaucoup de lumière à cause des nuages volcaniques. Lorsqu'il arriva sur la grand-place, il entendit un brouhaha sans nom, où acheteurs négociaient, vendeurs criaient, et forces armées de la maison de *Drestronn* hurlaient sur les passants qui les défiaient du regard.

Il vit un attroupement au centre duquel un marchand et ce qui semblait être un mineur se battaient à mort, sous le regard des citadins, à coup de *bath'leth*. Le marchand vit son *bath'leth* se casser sous ses yeux, permettant au mineur, une femme, de lui asséner un coup fatal avant de lui couper la tête. Victorieuse, du sang sur son armure, la mineure, s'exprima auprès de la foule « Le prochain *p'takh* qui voudra que j'abaisse le prix de mes cristaux de *Baakonite* pour leur soi-disant mauvaise qualité se verra asséner le même sort ! Insulter ainsi le fruit de mon travail, c'est insulter mon honneur ! » Dit elle devant une assemblée qui l'ovationnait, posant son pied sur la tête du marchant Klingon pour l'écraser. « Regardez son *bath'leth*, brisé à force de rogner sur le prix des choses ! Et regardez le mien, dix ans de combats, de nombreux ennemis décapités et toujours pas une rayure ! Pourquoi ?! Car je l'ai fait faire par un artisan, Ubon K'GALTAX, avec mes propres minéraux !! ». Sa voix fut suivis de rires Klingons. Déjà, des marchands admirant son honneur et son courage allaient pour lui acheter ses précieux minerais.

« Mon type de femmes. » Plaisanta COLD, souriant en voyant une si belle Klingonne avec des qualités de guerrière. Pendant une seconde, il s'arrêta. Sur cette réflexion, il repensa à CUNAUSA, à la manière dont il l'avait tuée. Il revoya ses yeux, puis son visage. Il la revoya marchant à côté de lui pour cette soi-disante inspection, les mains derrière le dos et droite. Puis il revit son bras tenir l'arme et le coup de feu fatal.

Puis il fut interrompu par un Klingon un peu bourru qui cria « REGARDE OU TU MARCHES, P'TAK D'ETRANGER !! ». Sans hésiter une seconde, il accouru vers ce Klingon qui eut, l'espace d'une seconde, de la peur dans ses yeux. Il le tint par l'épaule, le poussa dans un stand et ramassa ce qui ressemblait à un seau pour le frapper avec. COLD était accroupi, tenant par le col ce dernier, lui assenant des baffes et hurlant « Le "p'tak d'étranger" te botte le cul ! C'EST CLAIR ?? » quand les forces de sécurité arrivèrent.

COLD observa l'homme qu'il avait assommé, et observa également impassible les forces de sécurité.

« Ce petit con l'a bien cherché. ! Et vu l'hospitalité ici, ça soulage les nerfs ! » dit-ils aux forces



de sécurité qui s'apprêtaient à le combattre, tentant de se justifier. Le chef du dispositif rigola d'un simple « AH ! Il n'y a pas que des peureux chez les Humains à ce que je vois. Que cherches-tu ici, étranger ?

- La maison *Kahl*. » Répondit-il, en se levant.

Le regard du garde se durcit. « Alors t'es en état d'arrestation. » Il cracha par terre. Lorsque COLD monta sa garde et que les membres de la sécurité préparèrent leur matraque en l'encerclant, des coups de feu retentirent sur la place. Tous se retournèrent pour savoir ce qu'il se passait. Des Klingons d'une maison adverse tiraient sur d'autres patrouilles de sécurité. Sans doutes était-ce cela que le vieux Yagh voulait dire par « tensions ». COLD et les Klingons qui allaient le combattre allèrent dans la même direction, vers les coups de feu.

« On dirait qu'il est l'heure de combattre ! » Cria le chef. « Un attentat, c'est l'heure de l'action et de sauver des innocents ! » commenta COLD. « Filez-moi un phaser ! »

« Non, ils visent nos guerriers, seulement. Mais cela ne te concerne pas, étranger. Repars d'où tu viens et laisse-nous nous occuper de nos conflits. » COLD regarda l'insurrection qui avait lieu sur la place. En effet, les insurgés tiraient sur les membres des forces de sécurité, faisant attention à ne pas tirer sur les civils. C'était pareil pour les forces de sécurité. COLD regardait cette scène de guerre. Lorsqu'une femme fut touchée à la jambe par un des insurgés, les tirs cessèrent. Sur la place, plus personne ne dit mots. La femme, blessée, hurlait de douleur.

« Espèces d'imbéciles ! Il n'y a aucun honneur à tirer sur des civils ! » Cria d'une voix qui raisonna sur la place un vieux soldat des forces de sécurité de la maison de *Drestronn*, se mettant à découvert, marchant vers la Klingonne blessée.

« C'est... C'est moi qui ai tiré... » Cria un jeune Klingon, choqué par les résultats de son propre tir. « Je visais ce sale traître ! » Il désigna un des gardes du doigt. « Mais j'ai... Mais j'ai été trop impatient et j'ai... »

« Cela ne serait pas arrivée si la maison *Drestronn* et ses laquais nous dépouillaient pas de tous nos biens ! Si vous ne passiez pas votre temps à perdre votre honneur à leur baisser les pieds, vous aussi verriez que ces impôts nous déshonorent ! » Cria le chef de l'insurrection, se mettant également à découvert. Le chef des soldats de la maison *Drestronn* ne dit rien. Il s'approcha de la femme et vit signe à l'un de ses hommes de la soigner, qui s'exécuta immédiatement.

« Non seulement vous nous dépouillez, mais chaque jour que *Kahless* fait, vous nous provoquez ! Chaque jours nos frères et nos sœurs doivent voir le fruit de leur dur labeur enlevé pour les petits caprices des *Drestronn* ! Pensez-vous qu'il n'y a qu'à se servir allégrement ?! Que nous reste t'il ? Que va t'on advenir ?! Des serviteurs ? Des mendians à qui il suffira de jeter quelques pièces pour en faire des domestiques ? Ces traîtres de *Drestronn* ne méritent pas de s'appeler des Klingons ! Non ! Ne savent-ils pas que leur chair est aussi vulnérable que la nôtre ? Que le cou peut également être tranché par un *bath'leth* ? Qu'ils se déchargeant de leur honneur en dépouillant le nôtre ?! » Continua le chef des insurgés, parlant aux foules et aux soldats.



« Vous parlez d'honneur, mais vous êtes incapables de tirer droit ! Allez-donc pleurer aux jupons de vos mères au lieu de tirer comme des lâches ! » Lâcha le vieux chef des hommes de *Drestronn*.

Ce à quoi le chef Klingon cria « Vous verrez qu'un lâche ne fait pas ça ! ». Il s'approcha vers le jeune Klingon qui avait tiré par accident sur la civile et qui était choqué par son propre tir. « Regarde ce que tu as fait ! Tu t'es désho...

- Je paierai par l'épée avec mon propre sang par le rituel du *Tak'Stak* ! OUI, MOI TOHLAW DES INJAZ, JE PAIERAI POUR MON ACTE ! » Interrompit avec bravoure le jeune Klingon qui n'osa pas le lancer plus tôt. Ses yeux brillaient de colère et de regrets, son chef se tut, devinant que ce dernier s'apprêtait à faire. Le *Tak'Stak* sur les *montagnes de Hamar* était un rituel de suicide lorsque qu'un guerrier a commis une faute grave compromettant son honneur à la bataille. Ce rituel local ne faisait pas l'unanimité au sein de l'Empire Klingon.

Le jeune Klingon se décida à poser son arme et à enlever son armure. Il cria :

« J'en assumeraï la responsabilité, comme un guerrier, pour laver mon honneur ; le tiens, Grarf, mon chef et mon mentor ; puis celui de mes camarades ! ». Il les désigna du doigts. Puis il se mit au centre de la place, non loin de là où la femme a été blessée. Il pris son *d'k tahg*, le tendit devant lui et cria à nouveau : « Que mon père K'okrang sache que j'ai assumé et me pardonne ! Que mes frères Klikos et Esard prennent le relais et deviennent de grands guerriers ; que notre nom baigne dans la gloire ! ».

A la seconde d'après, il se planta la lame dans le ventre et tâcha de ne pas crier de douleur, avant de tomber et de tremper dans le sang. Ses poumons se remplirent de sang et il s'étouffa. D'abord, son regard fut plein de douleur, puis pétri de peur. En s'éteignant, néanmoins, son regard se transforma en détermination. Nul ne dit mots. Les malades arrêtèrent de tousser. Les civils, regardant cette scène avec stupeur, cessèrent leurs chuchottements. Les oiseaux cessèrent de crier et même de voler, comme pour rendre hommage à cet acte aussi désespéré que courageux. Seul le vent souffla comme pour transporter l'âme de ce défunt et vaillant soldat qui choisit d'assumer son erreur avec son propre sang.

Le chef insurgé s'arrêta à côté du corps de son subordonné. Il se mit à genoux devant lui et, touchant son front de sa main, il chuchotta quelques mots, sans doutes une prière pour que *Kahless* l'accueille à ses côtés. Puis, il marcha vers la femme blessée qui était secourue par un des gardes de sécurité. Il lui donna une petite bourse, remplie de *darseks* en platine « Tenez, jeune Femme, pour que le médecin vous guérisse entièrement ; pour que vos enfants acquièrent de bonnes armures ; pour que vos armes soient impréniées du sang de vos ennemis. Que vos enfants soient forts et fiers ! » Sous les yeux de tous, il regarda le garde qui secourait la femme, il regarda le jeune soldat qui a lavé son affront, et enfin il regarda ses hommes pour leur donner le signal de partir marchant ainsi vers eux. Il se retourna néanmoins vers le chef des gardes et lui dit :

« Voyez ce sacrifice ! Voyez le sang versé par Tahlaw, mon élève qui a décidé de sauver l'honneur de ses frères ! Mais j'en ai marre de voir mes frères tomber à cause des caprices de



quelques lèches-bottes corrompus de grandes maisons !!! » Il marqua un temps de repos, regardant le corps du guerrier. « Si la maison de *Drestronn* continue ainsi à se servir dans nos réserves, nous n'aurons plus de pain pour manger, de bois pour nous chauffer, ni de toit pour nous couvrir des caprices de Qo'nos. Nous n'aurons plus de soldats à sacrifier, ou d'honneur à donner. Nous nous battrons, non plus comme des guerriers, mais comme des esclaves ou de vulgaire pillards, désespérés, assénant avec déshonneur et avilité le coup fatal à leurs maîtres et à leurs bourreaux. Nous tomberons par centaine, par milliers, pour gagner non pas notre honneur mais notre liberté. *Kahless* se détournera de nous, et nous ne pourrons plus nous regarder dans une glace sans endosser le poids de la honte. Cette histoire finira en bain de sang, que ce soit le leur ou le nôtre. Jamais l'Empire Klingon n'aura connu un tel déshonneur. Mais si je dois sacrifier mon honneur pour que mes petits enfants aient le leur, alors que je le leur sacrifierai volontiers, avec le peu de fierté qu'il me reste. Je ne les laisserai pas subir ce que nous subissons !!! »

Tout le monde regarda le chef des insurgés qui tourna le dos à l'assemblée. Son discours ne laissa personne indifférent et assénât des questionnements très personnels à chacun des Klingons ici présent.

Lorsqu'un soldat trop borné voulut charger son arme et crier « Arrêtons ces traîtres de dissidents avec qu'ils nous abattent pour de bons ! », le vieux chef l'attrapa par le cou et manqua de le tuer.

« **NE VOIS-TU PAS CE QU'IL SE PASSE, IDIOT ?!?! Ne vois-tu pas que ces hommes n'ont plus que leur honneur à donner ? VOIS CE GUERRIER QUI GIT DANS SON PROPRE SANG AU LIEU DE NOUS COMBATTRE AVEC FIERTÉ !** » Le chef Klingon lâcha son soldat, qui compris alors que son chef n'allait pas ordonner de continuer le combat. Le chef se retourna vers les dissidents, qui partirent en marchant, tête baissée.

« Ordonner de les combattre à nouveau ne fera que couler le sang Klingon. Et quand je vois la noblesse de mes ennemis, aujourd'hui n'est plus un bon jour pour mourir. Je préfère les regarder en face dans la bataille que d'exploiter leur faiblesse. Mon cœur est celui d'un Klingon ! »

Puis il se retourna vers ses hommes. « Néanmoins, nous avons tous jurés allégeance à la maison de *Drestronn* ! Nous avons pour ordre aujourd'hui de maintenir l'ordre et la discipline sur cette place et nous le maintiendrons quoi qu'il en coûte ! Alors nous accomplirons notre devoir ! Et lorsqu'ils reviendront à la charge, nous viserons mieux qu'eux ou nous rejoindrons nos anciens dieux dans la mort ! **KAPLAAA** » Et son cri fut suivi par celui de ses hommes « **KAPLAaaaa !** ».

« Emportez nos morts et nos blessés, préparez les leurs, qu'un messager informe leur famille avec tout le respect qui leur est dû. Quand au reste, continuez votre devoir ! ». Ordonna leur chef.

Tous les Klingons se dissipèrent, reprenant leur vie comme elle était il y a quelques minutes. Tandis que les morts étaient évacués et que les blessés étaient soignés, les gardes reprenaient



leurs patrouilles.

COLD, ayant assisté à cette scène surréaliste, était toujours à côté des hommes qui voulaient le combattre plus tôt. « Il y a quelques minutes, j'étais d'humeur à remettre à leur place des guerriers trop zélés. Maintenant, si vous devez m'arrêter, arrêtez-moi. Mais je n'ai commis aucun crime si ce n'est rendre visite aux *Kahl* et faire un hommage à leur fils, mort pour m'avoir sauvé la vie il y a six ans. » Le chef d'équipe des quatres hommes qui allaient le combattre se retourna, suivi par ses hommes, regardant COLD dans les yeux.

Le chef d'équipe lui dit alors « Tu es Steve COLD, je te reconnais maintenant que tu le dis, même sans ton uniforme de Starfleet. J'ai souvenir de ton geste il y a six ans. Et moi qui t'ai pris pour un mercenaire envoyé par les *Kahl*, je me serais déshonoré à te combattre. Et je suis enclin à pleurer mon ennemi et non à t'affronter pour t'être défendu. »

« Cependant, continua t'il, fais attention étranger, la maison de *Kahl* a déclaré sécession avec ces insurgés des maisons de *Vrerc* et de *Trocx* contre la maison de *Drestronn*. Je respecte que tu viennes honorer leur fils comme nous honorerons *Tahlaw Injaz*, le jeune guerrier qui a décidé de payer pour son acte. Cependant, ne te méprends pas : si tu t'impliques de quelques manières que ce soit dans ce conflit, tu deviendras mon ennemi, et je t'accueillerai avec mon *bath'less* pour un combat honorable. En attendant, je te considère comme un simple visiteur venu rendre hommage à un guerrier. Pars. »

Et COLD repris son chemin, marchant le long de la grand-place. Il jeta un dernier regard au jeune Klingon qui s'est suicidé pour ses camarades. Il ne put s'empêcher de penser à Korn. Cette fois, il n'eut pas une de ses répliques légendaire. Il préféra garder le silence pour rendre hommage à ce jeune Klingon, éteint par son destin.

•••

COLD, sorti de la ville, posait le pied sur un chemin rocheux, entouré d'une grande pleine marron verte. Une mélodie sembla envahir l'air : Un cliquetis entraînant de cymbales et de timbales, suivi de trompettes, semblaient rendre hommage aux Klingons qui venaient de se battre et de sacrifier des camarades, tant la mélodie était sérieuse, impériale et semblait mettre en avant l'honneur et le courage. A cet aire impérial s'ajoutèrent des violons, s'ajoutant telles les émotions à la grandeur des cuivres. Ce son, sorti droit des entrailles de Qo'noS, semblait donner à COLD un temps avant-goût de l'honneur Klingon et de la gloire des combats, accueillant cet étranger en son sein. Les cendres volcaniques en suspension donnaient une couleur rouge au ciel, s'écrasant sur COLD, qui parut alors insignifiant.

En voyant COLD de derrière, on eut dit qu'un filet de vent transportant une poudre dorée écrivait son nom : « Steve COLD », et le nom des « *Kahl* », ainsi que de messages tels que « *music composed by John Barry.* » et « *produced by Bruce Lee.* » comme pour faire passer un message que seuls les dieux Klingons soi-disant défunt purent comprendre. Le soleil était devant lui, aussi rouge que le sang Klingon, comme s'il appelait les montagnes de Hamar à déverser sa lave en fusion pour prouver sa valeur. Le rythme trompettes qui s'intensifiait semblait véhiculer une histoire : celle de COLD, ce brave super-soldat qui marchait d'un pas



déterminé vers la maison de Kahl. On eut dit que celles-ci décrivaient son courage, ses doutes, et peut-être les défis qu'il aura à rencontrer dans cette contrée en proie à une guerre civile continue et sans pitié pour les faibles comme pour les braves. Depuis son côté gauche, on y aperçut le continent, qui semblait créer une cohabitation parfaite entre les bois et les villes. On ne sut dire si de la fumée noire en émanait, à cause des tensions dans la région, ou s'il s'agissait de centres volcaniques. Tout ce qu'on savait en cet instant, c'est que nulle âme sur cette planète de métal et de cendres n'aurait niée voir que le noir velouté de cette fumée formait le visage géant de *Kahless*, le guerrier de Légende sur Qo'noS. Son visage regardait sévèrement Steve COLD, tel le légendaire guerrier qu'il était se préparant à accueillir dans son antre un autre héros de légende.

Lorsque l'on regarde Steve du sol, l'on aurait juré voir une immense fresque de cendres noires au dessus de sa tête. Elle se mouvait et représentait un vieil homme, une grande maison, des soldats et une scène d'intenses combats. Il ne manquait qu'un homme, et, de ce point de vue, le visage COLD s'intégrait parfaitement à cet œuvre d'art créée par l'art guerrier des montagnes de Hamar. Le son grave des trompettes lassa place à une transition mélodique et dramatique des violons et violoncelles, comme pour insister sur le fait que la valeur d'un guerrier ne se basait non pas sur le sang qu'il versait, mais sur l'Amour, la bravoure et la cause pour laquelle il combattait.

Lorsque COLD atteignit le sommet de ces fausses collines, le vent soufflait sur son visage et sa chemise hawaïenne, qui faisait tâche de manière insolente dans ce paysage, semblait chercher à fuir à la vue des fabuleuses montagnes de Hamar. Ces montagnes avaient inspirées plus d'un guerrier dans des ascensions mortelles et courageuses. De là où COLD se tenait, des poètes Klingons écriront plus tard sur ces montagnes : ils les décriront comme des géants se battant figés dans de la pierre, créés par le courage réunis de tous les Klingons, comme pour immortaliser leur infinie fureur. La mélodie continuait, cette fois violons et trompettes étaient réunies pour un dernier duo, une dernière danse. COLD aperçut au loin la fière maison des Kahl : on eut dit un antique château de l'aire des Shogun du Japon impérial, fait de pierre brune au teint rouge, renforcé par de mystérieux alliages de métaux Klingons.

Avançant, le son dramatique des violons et de violoncelles semblait supplier COLD de rebrousser chemin. Ce dernier, portant son fidèle sac marin, semblait se ficher éperdument des avertissements que Qo'noS semblait lui envoyer. Le ciel, dont les talents artistiques ne faisaient nul doute, sembla continuer à dessiner une fresque évoquant une guerrière Klingonne et CUNAUSA, la défunte Romulienne que COLD avait aimé, dont la mort tragique par ses propres mains avait indirectement provoqué cette aventure. Il marchait, déterminé et la mélodie s'intensifia, comme pour éprouver son courage, ou le saluer. Une fois que COLD arriva, les rythmiques et les violons avaient laissés place aux trompettes impériales, non loin de la maison des Kahl. Elles jouaient un dernier air, jusqu'à ce que COLD arriva à destination.

L'on put affirmer que Qo'noS laissait ainsi place au silence après une telle marche, comme pour observer attentivement ce que ce brave homme fera après. Non loin derrière lui, un dernier souffle de vents semblait transporter de la poussière rouge, écrivant brièvement « **Le Jeu de la mort sur Qo'noS** » avant de s'envoler définitivement dans l'oubli pour laisser place à une aventure inoubliable. Un dernier cri, une sorte de « **YATAAA** », retentit depuis la verdure



derrière lui.

Las de cette musique, COLD dit alors « Bon sang, j'aurais dû prévoir mon complet jaune. Celui avec une rayure noire au niveau des bras. », faisant très probablement référence à un célèbre Maître de Kung Fu Mandarin du 20e siècle.

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés